



*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

**DOMINIQUE JACQUES-JOUVENOT, JEAN-JACQUES LAPLANTE, Les maux de la terre. Regards croisés sur la santé au travail en agriculture**

Paris, Editions de l'Aube, 2009, 216 p.

Si les Sciences humaines et sociales françaises semblent accorder depuis quelques années un intérêt croissant à la santé au travail, elles n'ont finalement consacré que peu de travaux au secteur agricole. Dans ce contexte, la parution du livre de Dominique Jacques-Jouvenot et Jean-Jacques Laplante peut paraître bienvenue. Cependant, à sa lecture, le chercheur en sciences humaines et sociales, possédant des compétences sur l'agriculture, sera rapidement déçu. Non seulement, ce livre ne comble pas le vide manifeste que constitue l'absence d'une synthèse d'envergure sur la question de la santé au travail dans l'agriculture française – qui n'est traitée que dans des travaux souvent de grande qualité mais éparses et confidentiels –, mais il présente aussi des déficiences majeures.

L'ambition des auteurs est de faire un état des lieux de la santé des professionnels de l'agriculture en France, en croisant le regard d'une sociologue et d'un directeur de santé de la Mutualité sociale agricole (MSA). La présentation du projet du livre est réalisée dans l'avant-propos et l'introduction. Ces deux parties précisent ce que les auteurs entendent par « maladie », « santé au travail » ou « profession agricole ». Il ressort de cette présentation que pour écrire leur livre les auteurs ont choisi de reprendre les catégories de la MSA et d'utiliser les données produites par cet organisme sans questionnement critique – ni sur la construction de ces catégories, ni sur les données que cet organisme produit et/ou fournit, ne produit pas et/ou ne fournit pas. Le fait que les délimitations de l'objet d'étude soient celles imposées par les données de la MSA n'est pas vraiment justifié. L'ouvrage porte ainsi sur les professionnels pris en charge par la MSA, salariés et exploitants agricoles, mais aussi salariés des coopératives, des chambres d'agriculture et de divers types d'entreprises en lien avec l'agriculture. Par ailleurs, les auteurs précisent ce qu'ils considèrent comme étant les spécificités de la profession agricole en matière de santé au travail – et qui semble organiser leur travail – : la « *parenté des agriculteurs exploitants avec les artisans commerçants et les petits patrons de PME* » et la similitude des statuts d'exploitants et de salariés, pour ce qui concerne les risques physiques et leur divergence « *du point de vue des boyaux, des responsabilités financières et organisationnelles, plus grandes pour les exploitants* » (p. 15). Pour rendre compte de la santé au travail de ces groupes très divers, les auteurs revendiquent la mise en œuvre d'une interdisciplinarité fructueuse entre « sciences de la vie » (médecine) et « sciences humaines » (sociologie). A aucun moment cependant, – ni dans l'avant-propos, ni dans l'introduction, ni dans la suite du livre –, ne sont présentées et discutées les contributions spécifiques de chacune des disciplines, la mise en œuvre concrète de cette interdisciplinarité dans la réalisation de ce livre, sa pertinence et ses apports pour le traitement de cette question de la santé au travail. Cette absence de discussion méthodologique explicite n'est comblée ni par la forme, ni par le fond des contenus qui auraient pu indirectement répondre à ces interrogations.

L'ouvrage est construit autour de quatre chapitres, les deux premiers étant, à la lecture de leurs intitulés, conçus pour discuter méthodologiquement et théoriquement de la problématique de la santé au travail en agriculture, les deux suivants pour présenter des problèmes de santé au travail rencontrés par les professionnels de l'agriculture. Le premier chapitre veut proposer une « réflexion sur la légitimité d'une approche socio-médicale ». Ce chapitre est introduit par une brève « histoire de la santé au travail en agriculture » (p. 19),

qui reprend les poncifs circulant dans les thèses de médecine qui portent sur la santé au travail, et retrace rapidement les grandes étapes de la mise en place de mesures visant à prendre en charge la santé au travail en agriculture en France, en insistant sur son caractère tardif. S'en suit une discussion, que les auteurs considèrent comme essentielle pour leur analyse, sur « *les catégories communes qui méritent interrogation : "profession agricole/milieu agricole, unité/diversité professionnelle"* ». Cette « discussion » ne fait que mettre en avant la différence bien connue entre « profession agricole » et « milieu rural » et la grande disparité, elle aussi bien connue, des situations sociales et des métiers existant entre les quatre millions d'exploitants et salariés agricoles travaillant en France aujourd'hui. Le chapitre finit sur une présentation de la MSA, son rôle dans la gestion de la santé en agriculture et son fonctionnement. Cette présentation, très enthousiaste, « ... *Tout cela manquerait demain au paysage de la santé publique française sans la MSA...* » (p. 39), conclut un chapitre qui a pu faire des rappels utiles, mais n'a jamais vraiment explicité en quoi consistait une approche « socio-médicale » de la santé au travail en agriculture, en quoi elle était légitime, ni comment elle pouvait être concrètement mise en œuvre.

Le second chapitre s'intitule « le bonheur est-il dans le pré ? ». Il cherche à revenir sur ce que les auteurs considèrent comme une évidence largement partagée : la campagne serait un espace idyllique et idéalisé, notamment par les urbains. Ce chapitre veut montrer combien l'exercice de professions agricoles est loin de l'image d'Epinal que s'en ferait le tout venant et qu'il comporte de nombreux risques. Les auteurs opposent un passé heureux – sans que ce passé soit véritablement situé – à un présent rendu extrêmement difficile par la combinaison de différents facteurs : la dégradation de l'image de la profession agricole liée aux crises environnementales et de santé publique associées à l'agriculture (l'agriculteur pollueur et empoisonneur), les conditions de travail difficiles liées à l'environnement (zoonoses, pollution de l'air par des particules (foin, bois..) ou à des substances chimiques, le stress intense dû à l'intensification du travail et, pour les exploitants et travailleurs indépendants, les pressions économiques. Cette partie sur le stress constitue une part importante du chapitre. On y apprend notamment que la prévention du stress est une priorité affichée de la MSA et que « *faire augmenter les vacances et les loisirs dans le milieu agricole est la condition sine qua non d'une meilleure santé au travail* » (p. 57). Le chapitre finit sur une partie consacrée au suicide en agriculture. Cette partie reprend l'avis de la MSA à savoir que le « suicide est une question problématique » sur laquelle il serait difficile d'avoir un positionnement tranché, ignorant étrangement les travaux de Michèle Salmona qui font référence sur ce sujet – qui sont cependant cités en note dans le chapitre quatre, mais sur un autre point.

Le troisième chapitre porte sur les « risques au travail ». Considérant que « *les femmes ont toujours occupé une place spécifique au travail qui s'explique en partie par le lien étroit existant entre exploitation et famille* » (page 77), les auteurs consacrent la première partie de l'ouvrage au « risque professionnel des femmes en agriculture », avec l'ambition de « *faire le point sur la question, tant du point de vue des femmes agricultrices que des femmes salariées, en tentant de mettre en évidence les maladies qui les touchent principalement et les accidents du travail dont elles sont victimes* » (p. 78). Une part non négligeable de cette sous-partie est consacrée à la question de l'indépendance des femmes en agriculture, aux négociations multiples auxquelles donne lieu l'interdépendance entre milieu familial et milieu professionnel. Les auteurs insistent sur la diversité des pathologies suivant les secteurs, la faiblesse de la protection des femmes ayant le statut de « conjointe collaboratrice », la sous-déclaration des maladies professionnelles chez

les femmes – bien qu'elles semblent plus concernées par la santé que les hommes –, un risque plus important de contracter des maladies professionnelles que les hommes, les risques pour la viabilité de l'exploitation en cas de maladies ou d'accidents des femmes qui y travaillent. La deuxième partie de ce chapitre est dédiée au « risque professionnel des hommes ». Elle s'ouvre sur la faiblesse de l'indemnisation des incapacités permanentes partielles (IPP). Les auteurs blâment les exploitants qui s'en plaignent, mais qui, longtemps, ne se sont pas souciés de la protection en matière d'accidents ou de prévention, et soulignent que *« cette législation "accident du travail et maladie professionnelle pour les non-salariés" n'a pas d'équivalent dans le monde, dans un système public de sécurité sociale solidaire »* (p. 96). Après la présentation de données de types socio-économiques sur la population et les exploitations, sont discutés les « accidents du travail mortels », puis « les risques professionnels dans la population des hommes salariés ». Des données sur les accidents et maladies professionnelles sont présentées avec des conclusions classiques : « le déni du risque est masculin » ; « la prise en charge des maladies professionnelles est plus fréquente chez les femmes » ; « les hommes sont davantage victimes d'accidents et d'accidents mortels » ; « le risque d'accident est plus fort chez les non-salariés » (p. 110), par exemple. La dernière partie de chapitre concerne « le risque professionnel des femmes et des hommes en agriculture (salariés et non-salariés confondus) ». Cette partie veut rendre compte de diverses études portant sur divers problèmes spécifiques : phytosanitaires, diverses zoonoses, risques physiques. Sont mises en avant les initiatives de la MSA et des médecins du travail agricole pour, à la fois, collecter des données et organiser la prévention. La difficulté de la profession agricole à accepter les mesures de prévention est soulignée : « le contrôle serait-il alors définitivement insupportable en agriculture ? » s'exclament ainsi les auteurs, avant de souligner l'importance de la loi et de son respect et de la réalisation de recherches sur les pathologies des professions agricoles afin de pouvoir organiser la prévention – tout en précisant qu'« *une politique de prévention pour les indépendants, respectueuse de l'homme au travail, de son histoire et de son territoire, se définit pas à pas avec les intéressés. C'est à ce prix que se gagnera l'adhésion des exploitants et que l'hécatombe anachronique des 100 morts annuels au champ du labeur reculera...* » (p. 116).

Le dernier chapitre s'intitule « santé et pauvreté ». Soulignant que la « pauvreté en agriculture n'est pas nouvelle » (p. 133), les auteurs partent de l'argument que cette dernière est devenue un phénomène plus saisissable, depuis que des mesures d'accompagnement ont été mises en place (Agridif, RMI). Le chapitre discute d'abord du rapport de « l'exploitant pauvre » avec la santé. Cette partie commence par une sous-partie intitulée « l'inégalité économique, inégalité de santé » (p. 134), qui rapporte la difficile construction de l'assurance-maladie en agriculture – présentée comme une « opposition » de la profession à ce « progrès » (p. 135). Sont ensuite rappelées les conséquences de la politique de « modernisation agricole » initiée au cours des années 1970, qui a fonctionné sur la logique de l'exclusion des professionnels incapables de répondre à la modernisation imposée. Les auteurs associent ainsi « marginalité technique » et « marginalité sociale », puis discutent de l'isolement et de la solitude comme facteurs de pauvreté et de risque pour la santé, du lien entre « rupture de transmission et santé » – laquelle réapparaît dans ces deux sous-parties –, et enfin présentent divers types de salariés agricoles en montrant les liens entre pauvreté et santé – saisonniers agricoles, agroalimentaires, abattoirs. Ce chapitre, où l'articulation pauvreté et santé au travail n'est finalement que rarement aboutie, se termine en soulignant l'accès que donnent les services de santé au travail en agriculture aux phénomènes de pauvreté. Cette partie est l'occasion de mettre en avant l'importance du travail des médecins

du travail sur le terrain, en dehors de leurs consultations (le tiers-temps) et des données que ces services sont en mesure de produire.

Au total, ce livre n'est certainement pas un livre de sciences sociales, ni même le produit d'un travail interdisciplinaire articulant médecine et sciences sociales : la littérature ne semble pas maîtrisée, la problématisation est assez pauvre et la conceptualisation théorique presque absente. S'il peut fournir des informations utiles aux professionnels de l'agriculture et aux décideurs de cette profession ainsi qu'aux non-spécialistes, cet ouvrage ne sera vraisemblablement pas d'un grand intérêt pour les chercheurs en sciences sociales travaillant sur l'agriculture.

*Nathalie JAS*

EST-GHDSO, Université Paris XI et INRA, unité TSV/RiTME, Ivry